

F. de Buzon, atelier néolatin, exemplier.

AT renvoie aux volumes de l'édition de référence de Descartes, Adam-Tannery. OC aux œuvres complètes en cours de publication sous la direction de Jean-Marie Beyssade et de Denis Kambouchner (Tel/Gallimard)

« et ces pensées ne m'ont pas semblé être propres à mettre dans un livre, où j'ai voulu que les femmes mêmes pussent entendre quelque chose, et cependant que les plus subtils trouvassent aussi assez de matière pour occuper leur attention » (AT I, 560).

« Il trouva que c'était un recueil des poésies de différents auteurs, intitulé *Corpus poetarum* etc. Il eut la curiosité d'y vouloir lire quelque chose : et à l'ouverture du livre il tomba sur le vers *Quod vitae sectabor iter ?* etc. Au même moment il aperçut un homme qu'il ne connaissait pas, mais qui lui présenta une pièce de vers, commençant par *Est et Non*, et qui la lui vantait comme une pièce excellente. M. Descartes lui dit qu'il savait ce que c'était, et que cette pièce était parmi les *Idylles* d'Ausone qui se trouvaient dans le gros recueil des poètes qui était sur sa table. » (AT X, 182)

Est enim in illis puritas elocutionis, tanquam in humano corpore valetudo, quæ scilicet ex eo maxime credenda est optima, quod nullum relinquat sui sensum. Est insuper elegantia et venustas, tanquam in perfecte formosa muliere pulchritudo, nempe quæ non in hac aut illa re, sed in omnium tali consensu et temperamento consistit, ut nulla designari possit ejus pars inter cæteras eminentior, ne simul aliarum male servata pro portio imperfectionis arguatur. Sed veluti singulæ pulchritudinis partes, inter nævos et defectus formarum quas videre consuevimus, facile distinguuntur, atque harum nonnullæ interdum tanta laude dignæ sunt, ut hinc optime, quanto majora essent formæ omnibus numeris absolutæ merita, si quæ talis reperiretur, æstimemus; non dispari ratione, si ad aliorum scripta mentem converto, plurimas sæpe in illis virtutes orationis enumero, nempe quorumdam vitiorum mixtur distinctas. (*Censura*, AT I, 7)

Car on y rencontre une pureté de l'élocution telle qu'est dans le corps humain la santé, qu'on a d'autant plus de raison de croire excellente qu'elle ne se laisse point du tout sentir. On y rencontre en outre une élégance et une grâce telles que la beauté dans une femme faite à la perfection : laquelle ne consiste pas en tel ou tel trait, mais dans un accord et une harmonie de l'ensemble, qui entre toutes ses parties empêche d'en relever aucune qui l'emporte sur les autres, de peur que la proportion mal observée de ces autres n'y témoigne en même temps d'une imperfection. Tout comme, dans les formes que nous voyons d'habitude, les taches et les défauts nous font distinguer aisément les parcelles de beauté qu'elles peuvent avoir, et que parfois certaines méritent tant de louanges que nous n'en mesurons que mieux combien plus grands encore seraient les mérites d'une forme accomplie en tous points, s'il s'en rencontrait une qui soit telle : semblablement, si je tourne mon esprit vers les écrits des autres, j'y dénombre souvent une multitude de beautés de discours, que justement le mélange de quelques défauts rend distinctes. (*Jugement...* Balzac, trad. Beyssade Kambouchner, OC I, 285).

Cursim hic ponam argumentum illius responsionis, qualem ego ipsam faciendam putarem, si tuo in loco essem; et partim gallice, partim latine scribam, prout verba celerius occurrent, ne

forte, si latine tantum scriberem, verba mea mutare negligeres, et stilus nimis incultus pro tuo non agnosceretur. (A Regius, AT III, 394)

Je vais vous donner en gros le sujet de la réponse que vous devez lui faire et telle que je la ferais moi-même si j'étais à votre place : je la mettrai partie en français, partie en latin, selon que les termes se présenteront plus facilement à mon esprit, de peur que si j'écrivais seulement en latin vous ne voulussiez point changer mes paroles, et que mon style négligé ne fit méconnaître le vôtre (traduction in Descartes, *Lettres à Regius*, éd. G. Rodis-Lewis, Paris, Vrin, 1959, p. 77).

Quant au mépris qu'on vous a dit que je faisais de l'École, il ne peut avoir été imaginé que par des personnes qui ne connaissent, ni mes mœurs, ni mon humeur. Et bien que je ne me sois guère servi en mes essais [sc. le *Discours* et les *Essais*] des termes qui ne sont connus que par les doctes, ce n'est pas à dire que je les désapprouve, mais seulement que j'ai désiré de me faire entendre aussi par les autres (AT II, 202)

2. Ce qui n'empêche pas que je ne veuille tâcher d'éclaircir les raisons que j'ai données de l'existence de Dieu, mais j'en écrirai en latin.

3. Et parce que la plupart des objections qu'on m'a envoyées, et que j'ai dessein de faire imprimer, lorsque j'en aurai un assez bon nombre, sont aussi latines, je serais bien aise que ceux qui m'en voudront faire à l'avenir, les écrivissent en même langue.

4. Et parce que j'ai quasi opinion que les Jésuites de La Flèche m'en enverront, et que si cela est ils aimeront mieux les mettre en latin qu'en français, je vous prie de les en faire avertir, mais comme sans dessein et par occasion, à cause que peut-être ils ne pensent point à m'en envoyer. (à Mersenne, 27 juillet 38, AT II, 267)

Quasi scilicet non recorder a similibus etiam cogitationibus me alias in somnis fuisse delusum; quæ dum cogito attentius, tam plane video nunquam certis indiciis vigiliam a somno posse distingui, ut obstupescam, et fere hic ipse stupor mihi opinionem somni confirmet. (VII, 19)

Mais, en y pensant soigneusement, je me ressouviens d'avoir été souvent trompé, lorsque je dormais, par de semblables illusions. Et m'arrêtant sur cette pensée, je vois si manifestement qu'il n'y a point d'indices concluants, ni de marques assez certaines par où l'on puisse distinguer nettement la veille d'avec le sommeil, que j'en suis tout étonné; et mon étonnement est tel, qu'il est presque capable de me persuader que je dors. (IX, 15)

Quapropter, ut opinor, non male agam, si, voluntate plane in contrarium versa, me ipsum fallam, illasque aliquandiu omnino falsas imaginariasque esse fingam (VIII, 22)

Luynes : C'est pourquoi je pense que j'en userai plus prudemment, si, prenant un parti contraire, j'emploie tous mes soins à me tromper moi-même, feignant que toutes ces pensées sont fausses et imaginaires; (IX, 17)

Clerselier : C'est pourquoi je pense que je ne ferai pas mal si prenant de propos délibéré un sentiment contraire, je me trompe moi-même, et si je feins pour quelque temps que toutes ces opinions sont entièrement fausses et imaginaires (p. 8)

Latin : Idem denique ego sum qui sentio, sive qui res corporeas tanquam per sensus animadverto: videlicet jam lucem video, strepitum audio, calorem sentio. Falsa hæc sunt, dormio enim. At certe videre videor, audire, calescere: hoc falsum esse non potest; hoc est proprie quod in me sentire appellatur; atque hoc præcise sic sumptum nihil aliud est quam cogitare.

Ex quibus equidem aliquando melius incipio nosse quisnam sim; (VII, 29)

Luynes : Enfin je suis le même qui sens, c'est-à-dire qui reçois et connais les choses comme pas les organes des sens, puisqu'en effet je vois la lumière, j'ouïs le bruit, je ressens la chaleur. Mais l'on me dira que ces apparences sont fausses et que je dors. Qu'il soit ainsi; toutefois, à tout le moins, il est très certain qu'il me semble que je vois, que j'ouïs et que je m'échauffe; et c'est proprement ce qui en moi s'appelle sentir, et cela, pris ainsi précisément, n'est rien autre chose que penser. D'où je commence à connaître quel je suis, avec un peu plus de lumière et de distinction que ci-devant. (IX, 23)

Clerselier : Enfin je suis le même qui sens, c'est-à-dire qui **aperçois certaines** choses comme par les organes des sens, puisqu'en effet, je vois de la lumière, j'ois du bruit, je sens de la chaleur. Mais l'on me dira que ces apparences sont fausses et que je dors. Qu'il soit ainsi, toutefois à tout le moins il est très certain qu'il me semble que je vois **de la lumière**, que j'ois **du bruit**, et que je **sens de la chaleur** ; **cela ne peut être faux** et c'est proprement ce qui en moi s'appelle sentir et cela, pris ainsi précisément, n'est rien autre chose que penser. D'où je commence à connaître quel je suis, avec un peu plus de **clarté** et de distinction que ci-devant. (p. 17)

Opportune igitur hodie mentem curis omnibus exsolvi, securum mihi otium procuravi, solus secedo, serio tandem et libere generali huic mearum opinionum eversioni vacabo. (VII 17-18)

Luynes : Maintenant donc que mon esprit est libre de tous soins, et que je me suis procuré un repos assuré dans une paisible solitude, je m'appliquerai sérieusement et avec liberté à détruire généralement toutes mes anciennes opinions (IX, 13)

Clerselier : Aujourd'hui donc que fort à propos pour ce dessein j'ai délivré mon esprit de toutes sortes de soins, **que par bonheur je ne me sens agité d'aucunes passions**, et que je me suis procuré un repos assuré dans une paisible solitude, je m'appliquerai etc. (p. 2)

Peut-être que ces guerres scolastiques seront cause que mon *Monde* se fera bientôt voir au monde, et je crois que ce serait dès à présent, sinon que je veux auparavant lui faire apprendre à parler latin; et je le ferai nommer *Summa Philosophiæ*, afin qu'il s'introduise plus aisément en

la conversation des gens de l'École, qui maintenant le persécutent et tâchent à l'étouffer avant sa naissance, aussi bien les Ministres que les Jésuites. (A Huygens, AT III, 782)

Je n'ai jamais fait de traité de l'aimant; mais la troisième partie de ma *Philosophie*, que j'écris en latin, en contient les principes, et j'en explique les propriétés à la fin de la quatrième, laquelle j'achève maintenant, en sorte que j'en suis en cet endroit-là. Sitôt que je les aurai écrites en latin, je ne manquerai de vous les envoyer aussi en français ; car il ne me faudra que deux ou trois heures pour les y mettre. Mais il me faudra peut-être quelques semaines pour les digérer en latin; car j'ai quantité d'autres occupations (...) AT IV, 72-73

« M. Picot lui manda qu'il n'avait point trouvé d'expédient plus propre à se consoler de son absence que la traduction française de son ouvrage, qu'il avait commencé dès son départ de Paris sur l'exemplaire imparfait [en mg. Sans figures.] qu'il avait apporté par avance de Hollande dans sa valise. ».

« J'ai été extrêmement aise de recevoir votre Troisième Partie, et je vous en remercie très humblement.

Je ne l'ai pas encore toute lue; mais je vous puis assurer que ce que j'en ai vu, est aussi bien que je le saurais souhaiter. Comme aussi les difficultés, que vous me proposez, montrent que vous entendez parfaitement la matière; car elles n'auraient pu tomber en l'esprit d'une personne qui ne l'entendrait que superficiellement. (AT IV, 180-181) »

« que le Traducteur entendait parfaitement la matière, parce qu'elles n'auraient pu tomber dans l'esprit d'une personne qui ne l'aurait entendue que superficiellement » (Baillet II, 247, AT IV, 175).

« Si vous voyez Monsieur Picot, je vous prie de lui dire que j'ai reçu ses lettres, mais que je ne puis encore lui envoyer la suite de sa version, parce que je n'ai encore su trouver un quart d'heure, en tout un an qu'il y a que j'en suis à cet article, pour éclaircir mes lois du mouvement. » (à Mersenne 20 avril 1646, D à M, IV, 396)

Enfin le mouvement dont ils parlent, est d'une nature si étrange, qu'au lieu que toutes les autres choses ont pour fin leur perfection, et ne tâchent qu'à se conserver, il n'a point d'autre fin ni d'autre but que le repos; et, contre toutes les lois de la Nature, il tâche soi-même à se détruire. Mais, au contraire, celui que je suppose, suit les mêmes lois de la Nature, que font généralement toutes les dispositions et toutes les qualités qui se trouvent en la matière: aussi bien celles que les Doctes appellent, *Modos et entia rationis cum fundamento in re* (des modes et des êtres de raison avec fondement dans la chose), comme *Qualitates reales* (leurs qualités réelles), dans lesquelles je confesse ingénument ne trouver pas plus de réalité que dans les autres, Le Monde, Traité de la lumière, ch. VII, AT XI, 40)